

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE LA DIFFÉRENCE :

Le soleil se meurt, poèmes, 1992.

L'Étreinte du monde, poèmes, 1993 ; 2^e éd. 2001.

Exercices de tolérance, théâtre, 1993.

Le Juge de l'ombre, théâtre, 1994.

Le Spleen de Casablanca, poèmes, 1996 ; 2^e éd. 1997.

Poèmes périssables, poèmes, 2000.

Rimbaud et Shéhérazade, théâtre, 2000.

L'Œil et la nuit, itinéraire, 2003.

L'automne promet, poèmes, 2003.

Les Fruits du corps, poèmes, 2003.

Le Chemin des ordalies, récit, coll. « Minos », 2003.

Chroniques de la citadelle d'exil, lettres de prison, coll. « Minos », 2005.

La Poésie marocaine, anthologie, 2005.

Écris la vie, poèmes, 2005 (Prix Alain Bosquet 2006).

Œuvre poétique I, 2006.

Les Rides du lion, roman, coll. « Minos », 2007.

Mon cher double, poèmes, 2007.

Tribulations d'un rêveur attiré, poèmes, 2008.

Œuvre poétique II, 2010.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS :

Poésie

Petit Musée portatif, avec des peintures d'Abdallah Sadouk, Al Manar, 2002.

Ruses de vivant, avec des dessins de Mohammed Kacimi, Al Manar, 2004.

Roman

Le Fond de la jarre, Gallimard, 2002.

Essais-entretiens

La Brûlure des interrogations, entretiens, L'Harmattan, 1985 (épuisé).

Un continent humain, entretiens, Paroles d'aube, 1997 (épuisé).

L'Écriture au tournant, essai, Al Manar, 2000.

Les rêves sont têtus, écrits politiques, Eddif/Paris Méditerranée, 2001.

Livres jeunesse

Saïda et les voleurs de soleil, La Farandole, 1986 ; Éditions Marsam, Rabat, 2005.

L'Orange bleue, Seuil Jeunesse, 1995 ; Éditions Marsam, Rabat, 2005.

Comment Nassim a mangé sa première tomate, Éditions Yomad, Rabat, 2001.

© SNELA La Différence, 30, rue Ramponeau, 75020 Paris, 2010.

ABDELLATIF LAÂBI

LE LIVRE IMPRÉVU

récit



LITTÉRATURE

ÉDITIONS DE LA DIFFÉRENCE

*Aux petits-enfants
Nassim, Nina,
et la toute dernière
May*

Bonjour, Jérusalem

Troisième et dernier arrêt sur image. Début mars. Mon séjour à Jérusalem et la tournée dans les territoires palestiniens. Les visites à Ramallah, Naplouse, Bethléem. Le choc reçu alors que je croyais ne rien ignorer de la situation que j'allais trouver. J'en suis encore meurtri. Mais mon mutisme là-dessus n'a que trop duré. Et c'est une autre longue histoire d'amour, tragique celle-là, que je vais devoir revisiter.

Par quel bout l'aborder ? Comment éviter les excès inhérents à une relation trop intime où je me suis impliqué à l'âge des choix et des passions sans partage ? Ce n'est pas d'aujourd'hui que je sais que ma conscience politique est née avec mon adhésion à la cause palestinienne et que celle-ci a déterminé mon engagement dans les combats ayant suivi, y compris ceux que j'ai menés dans mon propre pays. Par ailleurs, quelle place tiendra dans cette histoire la relation qui remonte pour moi à l'enfance et que j'ai héritée de la présence immémoriale des juifs au Maroc ? La nostalgie d'une intimité aussi vivace pourra-t-elle altérer ma vision du fond du problème, à savoir le déni de justice et l'oppression nationale que subissent les Palestiniens ? Comment ignorer que certains

de mes anciens compatriotes juifs ainsi que leurs descendants participent eux aussi en Israël à cette politique et à ses cruautés ? Et ces cruautés doivent-elles m'aveugler sur l'innommable de la Shoah et ses traumatismes gravés au fer rouge dans la conscience juive ?

Je préfère mettre, d'entrée de jeu, toutes les cartes sur la table en sachant que la narration qui va suivre s'écartera du chemin de l'analyse pour farfouiller dans les replis de la mémoire et les entailles du vécu. Et tant pis si je tiens dans cette exploration le rôle de cobaye.

Bonjour Jérusalem !

Que de fois ton nom est revenu dans mes poèmes, et te voilà, en chair et en os, ballerine d'une danse sacrée où tu m'entraînes. À peine arrivé, je cours comme un fou et note fiévreusement dans ma tête. Drôle de témoin voulant ne faire qu'un avec l'objet de son témoignage et que celui-ci témoigne en retour de son passage. Ta danse s'accélère, et de ton corps je ne vois plus que des giclées d'images. De la musique d'accompagnement ne me parviennent que les accords d'un instrument que je n'arrive pas à identifier. De ce que tu me livres, je retiens tout, pêle-mêle, sans me préoccuper en priorité du sens.

Énigme tu es d'abord, ou plutôt chapelet d'énigmes que j'égrène : oriflamme blanche traînée dans la boue, cénotaphe de l'errant, rameau d'olivier privé d'eau et de lumière, sésame pour que s'ouvrent les cœurs et se reconnaissent les Justes, soleil levant au crépuscule, dalles lustrées plus par l'ardeur de la foi que par les pieds, murs de l'absurde et cailloux sataïques, oranges amères fruit des mains esclaves, tour

de Babel renaissant de ses cendres, festival lugubre des habits en noir, lames tendres des yeux de jeunes mi-saintes, mi-courtisanes, visages burinés des vendeuses de radis à l'entrée de Bab el-Amoud, chichas antédiluviennes, hirondelles se trompant de saison, vraies et fausses alertes, écho de salves et genuflexions de défi à même l'asphalte, sourires forcés par pudeur, rires étouffés pour ne pas éveiller les soupçons, havres fragiles où l'arak et le *chich taouk* sont d'un certain secours, thym et cardamome pour parfumer les siestes, musée très clean du Prisonnier palestinien (lettres écrites sur papier pelure passées en contrebande, mille recueils de poèmes sur le même thème obsessionnel, photos de martyrs vivants), lit grinçant de la chambre d'hôtel, réveil à l'aube pour surprendre l'unique instant de paix, café turc-grec-arabe servi par des mains chrétiennes, pain *tabouna* et son alter ego grillé, jus de lime sucré-acidulé, carrousel des petits bus desservant des villages fantômes, bilinguisme paradoxalement strict des panneaux indicateurs, journaux noyés jusqu'au cou dans l'événement local, gamins au regard malicieux ployant comme de doux ânes sous la charge de leurs sacs d'écolier, palais pompeux des représentations consulaires, carrés de souveraineté française remontant aux croisades, rues subitement désertes aux abords des frontières religieuses, une ville comme les autres et pas comme les autres, affolée ou folle, ne sachant où elle commence ni où elle se termine, pieuvre se rétractant et se décontractant au gré des insomnies meublées de cauchemars sous un ciel troué de constellations plus lisibles qu'ailleurs, Esplanade à l'abandon de la mosquée irréaliste, jalousement gardée, Dôme aux ors tristounets, Rocher emmitouflé

dans des bâches en plastique souillées par les pigeons, cheveu ou poil du Prophète interdit aux regards, larmes amères de la dame gardienne implorant de l'aide, photos-souvenirs de quelle perte, quelle gloire ?, mont des Oliviers et sa vue plongeante sur les immenses gradins de tombes tolérées provisoirement ou réservées de droit pour l'éternité, clochers vissés sur leurs trônes de souverains en exil, chaque bout de muraille, chaque crevasse dans les murs, chaque pierre debout ou couchée, chaque arbre a une histoire éminemment controversée et, pour comprendre quelque chose à ce que l'on voit et entend, il faudrait être un érudit hors pair, versé dans une multitude de sciences dures et molles, sans oublier les occultes, c'est que l'ignorance ne pardonne pas ici, elle peut vous coûter votre maison, votre champ, et de fil en aiguille votre patrie, la bataille des légitimités dirait l'autre, Yurashalim, Al Qods, parle-t-on de la même chose ?, certes le rapprochement n'est pas évident, pourtant en musique les notes sont universelles même si les interprètes ont des styles et un sens du rythme différents, on arrive s'agissant d'élévation des âmes à communier malgré tout, des jeunes Palestiniens et Israéliens y sont arrivés, mais on oublie vite les miracles, peut-être parce que l'on est dans un coin du monde où l'histoire mythique en a servi à profusion au point que les gens ont saturé, d'aucuns préfèrent trouver dans les fouilles archéologiques et les murs en béton une réponse, d'autres faute de pelleteuses et d'autorisations de travaux pour aménager leur prison n'ont de choix que la mort déclinée comme attestation de vie, d'existence serait plus précis, la quadrature du cercle, figure géométrique maudite que rien ne semble ébranler, ô Jérusalem, maintenant assoupie, à quoi rêvent ceux

parmi tes enfants qui ne croient encore en rien, anges plus vrais que ceux qui ont des ailes, suçant leur pouce, serrant entre les bras leur peluche, susurrant leurs premiers mots d'arabe, d'hébreu, d'arménien, de russe... et de je ne sais combien de langues où les grands expriment toujours spontanément la joie, la douleur, et entretiennent quelques bribes d'une mémoire exposée à la dispersion, et moi de quoi vais-je rêver au cours de cette première nuit si jamais j'arrive à m'endormir après avoir nourri la ruche vorace qui s'est logée dans ma tête ?

Bonne nuit, Jérusalem !

TABLE

Journal	9
La valise rouge	59
Le syndrome andalou	75
Bonjour, Jérusalem	97
Pied de nez au Mur	119
Mahmoud et les autres	147
Mon amie la fourmi	161
L'île des Ravageurs	183
Couloir de la mort	201
Plus forte est la vie	213

ISBN : 978-2-7291-1863-1

imprimé en France